

soleil se dégageaient les effluves printaniers, tout parfumés des senteurs particulières des pommiers en fleurs.

Jean-Pierre allait lentement à présent, le visage épanoui, sentant courir plus vite dans son être jeune le sang généreux de la robuste race normande.

Soudain, il s'immobilisa, la physionomie radieuse, les yeux rivés et comme agrandis du côté de la ferme de Blanc-Mesnil.

A cent mètres de lui, au débouché d'un chemin creux, Germaine venait d'apparaître.

— Enfin, murmura-t-il, la voilà !

Et comme la jeune fille venait dans sa direction, il reprit sa marche lente, s'efforçant d'apaiser le tumulte de son esprit, remué d'impressions troublantes et diverses.

Un moment même, l'une de ces pensées fugaces assombrit sa physionomie :

— Dommage, pensait-il, que ce diable de docteur Ménard soit si original — s'il n'est que cela ! Et malheureusement impossible à fréquenter, surtout après le décès de Thommeré. Enfin, nous verrons, l'avenir est devant nous.

Cependant Germaine approchait, souriante. Elle venait de reconnaître Jean-Pierre.

De loin, elle lui fit un petit signe amical, engageant même, tout en continuant à marcher vers lui.

Un obstacle l'arrêta bientôt quelques secondes. C'était un petit affluent de l'Aure, un de ces ruisseaux clairs et rapides, comme il en court dans toute la Normandie. Ces minuscules cours d'eau sont généralement pourvus, en guise de pont, d'une forte planche jetée d'un bord à l'autre. Deux perches solides, plantées sur chaque rive, soutiennent une corde qui d'un côté seulement, sert de garde-fou

rustique et de rampe tout à la fois

La jeune fille s'engagea sur la planche, le regard fixé sur Jean-Pierre, qui touchait presque la rive opposée et l'attendait. Mais embarrassée par un sac à main, et par un petit paquet de lingerie, elle ne saisit pas d'abord la rampe flexible dont le secours pouvait lui être précieux.

Lorsqu'elle voulut le faire en reprenant de sa main gauche le sac qu'elle portait à la main droite, l'objet lui échappa.

D'un mouvement inconscient, tout impulsif, elle se pencha brusquement, afin de ressaisir le sac tombant à l'eau.

Tout à coup, la corde sur laquelle s'appuyait sa main droite se rompit par le milieu.

Elle perdit brusquement l'équilibre et se trouva précipitée, la tête la première dans le ruisseau.

Ce fut si rapide que Jean-Pierre, paralysé par une stupeur d'effroi, demeura un instant immobile. Son visage pâlit, ses lèvres tremblèrent.

Heureusement la réaction fut presque immédiate.

En trois bonds, il atteignit le bord du ruisseau, lança son veston et son chapeau sur l'herbe. Puis, d'un élan courageux, il se jeta dans l'Aure où le courant rapide entraînait déjà la jeune fille, qui se débattait vainement, la face contractée par l'angoisse et, sans doute, par l'horrible crainte d'une mort inévitable.

Bon nageur, Jean-Pierre la rejoignit en trois brassées.

Il la saisit vigoureusement par un bras, l'attira presque sur son dos, s'efforçant de relever sa tête dolente. Et la soutenant de son mieux, il regagna la rive, heureusement peu élevée.

Il la hissa non sans peine sur la berge herbeuse, reprit pied près d'elle, puis se